



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

6 février 2022 # 113

Chers amis,

Dieu nous appelle ! Depuis le jour de notre baptême, il nous appelle à le suivre, à mettre en œuvre les talents que nous avons reçus à son service en nous mettant au service des autres. Les textes de la liturgie de ce dimanche nous le rappellent.

Nos vies de baptisés sont sous le signe de la vocation, de l'appel à la suite du Christ. Selon nos charismes, engageons-nous encore et toujours dans l'Église ou même à l'extérieur de ses structures mais engageons-nous !

Dans nos engagements, ne soyons pas opaques. Si nous sommes capables de servir, c'est parce que le Seigneur nous en a donné les moyens. Si nous nous mettons au service, ce n'est pas en notre nom propre mais bien au nom de Celui qui nous a appelés et envoyés. C'est souvent à ce niveau que nous sommes muets... Nous rencontrons des difficultés à révéler Celui qui se cache derrière nous quand nous faisons le bien. Nous rencontrons des difficultés à dire au nom de qui nous agissons.

Le Christ s'est révélé tout au long de son existence terrestre en parole et en acte. Nous pouvons l'annoncer uniquement par de beaux discours mais cela ne sera pas suffisant. Il nous faut l'annoncer par nos actes, les actes que nous posons en son nom... à condition de révéler au nom de qui nous les posons, à condition de révéler Celui qui agit par nous et à travers nous...

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 6 février 2022, 5^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Is 6, 1-2a.3-8)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

Psaume (Ps 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 4-5, 7c-8)

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne. Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole. Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force. Tous les rois de la terre te rendent grâce quand ils entendent les paroles de ta bouche. Ils chantent les chemins du Seigneur : « Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur ! » Ta droite me rend vainqueur. Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Deuxième lecture (1 Co 15, 1-11)

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez.

Évangile (Lc 5, 1-11)

En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écartier un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. à cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Appelés... malgré tout

Il semble toujours difficile de répondre positivement au Seigneur quand il nous appelle ! Étonnamment, il y a toujours un bon prétexte pour justifier notre paresse ou notre manque d'entrain pour la mission qui nous est confiée. Plus positivement, comme c'est le cas pour de nombreuses figures bibliques, l'objection provient de la prise de conscience de l'apparente inaptitude à la tâche. Ainsi, le prophète Isaïe, dans la première lecture, considère ses lèvres impures tout comme Simon-Pierre ressent douloureusement son état de pécheur. N'oublions pas non plus Moïse qui objecte en raison de son bégaiement ou encore le prophète Jérémie qui met en avant le fait qu'il est trop jeune.

Par contraste devant la perfection, nous adoptons un regard lucide sur nous-mêmes en nous contemplant du point de vue de Dieu. Assurément, nous sommes fragiles, remplis de défauts et, plus grave encore, nous sommes traversés par le péché si prégnant en ce monde et qui n'épargne personne. Nous contempler du point de vue de Dieu devrait cependant nous faire aller plus loin... Le Seigneur nous contemple certes dans toute la nudité de notre fragilité et de notre péché mais il discerne, telle la braise sous la cendre, tout le potentiel que nous sommes en mesure de donner pourvu qu'un souffle vienne balayer les cendres et raviver la braise. Ce souffle, c'est littéralement l'Esprit Saint, le Souffle de Dieu qui nous est donné afin que nous puissions nous dépasser, dépasser ces limites que nous imaginons infranchissables.

La preuve est donnée dans notre page d'Évangile de ce dimanche... Après une nuit infructueuse à l'issue de laquelle Simon-Pierre et ses compagnons sont revenus bredouilles, dans un magnifique acte de foi en celui qu'ils ont écouté, ils repartent sur les lieux de leur échec pour tenter à nouveau, accompagnés cette fois par le Seigneur. Le fruit de leur décision, de leur oui au Seigneur, se situe au-delà de tout ce qu'ils pouvaient imaginer... Les filets sont proches de la rupture et il faut l'aide d'une autre barque pour rapporter sur le rivage le fruit de cette pêche.

Répondre à l'appel du Seigneur comporte une dose de folie... folie aux yeux des hommes et sagesse aux yeux de Dieu. Il nous faut quitter la crainte comme Jésus y invite Simon-Pierre pour entrer dans le projet de Dieu. Conscients de sa présence à nos côtés, nous pouvons tout envisager comme faisable, comme possible. Le Seigneur nous donne ce qu'il faut pour accomplir l'impossible comme le disait sainte Jeanne-Antide Thouret : « *Quand Dieu appelle et qu'on l'entend, il donne tout ce qu'il faut* » ou encore comme Mgr Lecrosnier, notre premier évêque le disait parfois aux confirmands au moment de l'onction : « *Sois capable de faire des choses difficiles, tout cela parce que tu es chrétien.* » ou encore saint Ignace de Loyola et sa fameuse maxime : « *Prie car tout dépend de Dieu, mais agis comme si tout dépendait de toi.* » Il nous faut accomplir notre part mais le résultat sera à la hauteur de ce que Dieu veut.

Quand nous expérimentons la symbiose avec Dieu, nous sommes en mesure de lui répondre tels Simon-Pierre, Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Nous saisissons que nous avons retrouvé notre élément quand nous permettons au Seigneur de venir faire sa demeure en nous et tout alors devient relatif, tout est remis à sa juste place au point que nous devenons capables de tout quitter, de tout laisser pour suivre Celui qui nous a révélé le sens profond de notre existence. Notre réponse au Seigneur devient aussi spontanée et évidente qu'un coup de foudre qui vient en un instant bousculer tout le fil d'une vie. Notre mission est de devenir pêcheurs d'hommes pour sortir les hommes d'un lieu qui ne leur est pas naturel, puisque la mer symbolise le mal dans la Bible, pour les rendre à leur juste élément...

Père Yann

Origines, coutumes, rituels religieux...

Que célèbre le Nouvel An chinois ?

La Croix, 1^{er} février 2022

Placé cette année sous le signe du Tigre d'eau, le Nouvel An chinois s'ouvre ce mardi 1^{er} février. Durant ces festivités qui s'étalent traditionnellement sur deux semaines, des pratiquants bouddhistes, taoïstes et confucianistes d'Asie et d'ailleurs se retrouvent autour de nombreux rassemblements familiaux, culturels et religieux.

► Quelles sont les origines du Nouvel An chinois ?

Quelques semaines après le Nouvel An occidental, celui chinois – aussi connu sous le nom de Fête du printemps – est traditionnellement célébré entre le 21 janvier et le 20 février, en suivant la date du premier jour du calendrier lunaire instauré au XXI^e siècle avant Jésus-Christ.

Son histoire puise ses origines dans plusieurs récits du folklore chinois, dont le principal raconte qu'un démon – baptisé Nian Shóu – avait coutume d'attaquer et de dévorer des villageois dans la nuit du premier jour de l'année.

Selon ces croyances populaires, les habitants auraient toutefois découvert que la créature craignait la lumière, le bruit et la couleur rouge. Pour l'éloigner, ils se seraient mis à allumer à cette date des torches et à faire exploser des feux d'artifice, des moyens de défense repris aujourd'hui comme emblème des réjouissances.

Les festivités du Nouvel An chinois s'achèvent au bout de deux semaines, lors de la pleine lune. À l'instar de ceux du zodiaque pour l'Occident, il existe 12 signes chinois. En Asie, ces derniers sont représentés par des animaux : le cochon, le rat, le buffle, le lapin, le tigre, le serpent, le dragon, le singe, la chèvre, le cheval, le chien et le coq. Mais à la différence de l'astrologie classique, les signes chinois ne se déclinent pas en mois, mais en année. Cinq éléments se couplent encore à ces 12 signes : le bois, le feu, l'eau, la terre, le métal. Suivant ce schéma, ce 1^{er} février 2022 marque ainsi l'entrée dans l'année du Tigre d'eau.

► Quelles sont les symboliques religieuses de cette fête ?

Les 12 animaux du zodiaque chinois sont eux-mêmes tirés de plusieurs légendes, dont l'une bouddhique. L'histoire raconte que, à l'occasion de la nouvelle année, Bouddha – de son vrai nom Siddhārtha Gautama, fondateur au VI^e ou au V^e siècle avant notre ère de la première communauté de moines errants dans le nord de l'Inde – aurait en effet invité tous les animaux du royaume à le vénérer. Seuls les 12 ci-dessus se seraient présentés, et le religieux leur aurait attribué à chacun une année les mettant à l'honneur pour les en remercier.

Plusieurs rituels religieux issus du bouddhisme, du taoïsme et du confucianisme ponctuent aujourd'hui ces festivités pour chasser les mauvais sorts. « *Avant le Nouvel An, les maisons doivent être nettoyées et chaque personne se prépare au passage que constitue l'arrivée de la nouvelle année : se débarrassant de l'ancien, il faut être prêt à accueillir le renouveau, en étant*

propre et habillé de neuf », précise Marie-Hélène Dubé, doctorante en sciences des religions et membre de la direction de *La Montagne des dieux*, média québécois spécialisé dans le décryptage des faits religieux.

Dans la tradition chinoise, les familles pratiquent, au premier jour du Nouvel An, un hommage aux ancêtres, durant lequel elles font des offrandes (fruits, gâteaux, vin...) en mémoire des défunts. Elles allument alors de l'encens et des bougies rouges en signe de gratitude pour leurs aînés et pour marquer leur reconnaissance envers les divinités. Au deuxième jour, elles vouent encore un culte au dieu de la Richesse, pour améliorer leur situation financière.

► **Quelles sont ses autres principales coutumes, dans le monde et en France ?**

Pendant les festivités, l'ambiance est à son apogée lors du défilé de la danse du dragon, qui fait avancer un déguisement de plusieurs dizaines de mètres de long. À la fin des réjouissances, la Fête des lanternes illumine les villes. Des lampions sont alors accrochés aux maisons dans les rues. Cette fête est très célébrée dans l'empire du Milieu, mais aussi dans tous les pays asiatiques (Corée du Sud, Indonésie, Malaisie...) comptant une importante diaspora chinoise. Elle est aussi très suivie au Vietnam, où elle prend le nom de fête du Têt.

Défilés traditionnels, rassemblements, danses folkloriques, décorations de quartiers... Dans l'Hexagone, le Nouvel An chinois est une pratique inscrite à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel, fêtée depuis 1984. Ce 1^{er} février, elle est notamment célébrée dans la capitale autour d'un grand défilé, de 15 heures à 17 h 30 dans la rue du Faubourg Saint-Honoré (Paris 8^e).



Les protestants d'Alsace adoptent une charte contre les violences sexuelles et familiales

La Croix, 3 février 2022

L'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uepal) a élaboré une charte pour lutter contre les violences sexuelles et intrafamiliales. Soulignant que de tels actes sont une « violence inadmissible, injustifiable et inconciliable avec la foi chrétienne », cette charte veut sensibiliser et proposer des interlocuteurs à l'écoute des victimes.

Les révélations de la commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (Ciase) sur l'ampleur des abus sexuels en contexte catholique ont des répercussions au-delà de l'Église romaine. « Choqués » par ces actes, les membres de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uepal) ont ainsi adopté une « charte sur les violences sexuelles et/ou intrafamiliales ».

Affirmant dans ce document que de tels actes sont une « violence inadmissible, injustifiable et inconciliable avec la foi chrétienne », les Églises luthéro-réformées alsaciennes veulent ainsi accorder « la plus grande priorité à la sécurité des personnes victimes » et « prendre soin d'elles ». Pour cela, elles s'engagent à « sensibiliser » leurs membres et à « promouvoir et favoriser la formation de personnes référentes ». « C'est maintenant le moment d'agir, ensemble », insiste la charte.

Le document met en avant plusieurs contacts, tant les numéros nationaux d'assistance urgente (police, enfance en danger, violences femmes info...) que de structures protestantes particulières d'aide. « Nous voulons montrer que notre Église veut être soutenante et accompagnante », souligne Rachel Wolff, responsable du service de la pastorale conjugale et familiale de l'Uepal, à l'origine de l'élaboration de cette charte.

« Pas que chez les autres »

« Peut-être de tels crimes ont-ils aussi été commis au sein de notre Église ou dans notre entourage, s'interroge ainsi l'Uepal sur son site Internet. Nous ne voulons pas fermer les yeux sur cette réalité mais la regarder en face. » « Cela ne se passe pas que chez les autres », insiste la pasteure Ruth Wolff-Bonsirven, chargée avec d'autres d'écouter les témoignages. « Même si chez nous la synodalité fait que le pasteur n'est pas une personne de pouvoir, nous sommes tout à fait prêts à reconnaître que nous pouvons être concernés par des cas. »

« Il n'est pas de notre ressort de vérifier la véracité des faits, mais de permettre à chacun de déposer ce qu'il a à dire et de lui offrir une écoute », poursuit celle qui est aussi conseillère conjugale, tout comme Rachel Wolff. En fonction, la personne peut ensuite être redirigée vers différents interlocuteurs, allant de l'accompagnement juridique à celui spirituel, selon ses demandes.

Finalisée en janvier, la charte a désormais vocation à être affichée dans les paroisses et différents lieux liés à l'Uepal. « Nous voulions quelque chose qui puisse rapidement montrer une action concrète », indique Rachel Wolff. Dans les prochains mois, cette charte devrait être accompagnée d'un nouveau document, destiné à expliquer comment réagir en cas de soupçons d'abus.